

sous le nom spécial de *Purucha Sūkta*, « l'Hymne de Purucha, » ou du Dieu-homme considéré comme la victime qu'immolèrent dans l'origine les Dieux, pour donner au monde l'exemple du premier sacrifice <sup>(1)</sup>. C'est, après la Gâyatrî, cette belle et simple profession de foi des Brâhmanes, le morceau le plus estimé peut-être des Vêdas, à cause des notions cosmogoniques et religieuses qu'il exprime d'une manière aussi concise que hardie. Aussi un commentateur souvent cité, Sâyana Âtchârya, n'hésite-t-il pas à rapporter, sans toutefois l'adopter entièrement, l'opinion de quelques scolastes, qui prétendaient que la présence de cet hymne dans le Rîgvêda constituait la prééminence de ce Vêda sur les deux autres <sup>(2)</sup>. En voici du reste le texte même; je le donne d'après la rédaction du Rîgvêda.

सहस्रशीर्षी पुरुषः सहस्राक्षः सहस्रपात् ।

स भूमिं विश्वतो वृत्वात्यतिष्ठद्दशाङ्गुलम् ॥ १ ॥ <sup>(3)</sup>

Ce morceau se trouve encore dans le Yadjur-vêda, ms. dêv. fonds Polier, n° IV c, f. 113 r., et dans le *Vâdjasanêyî Samhitâ*, ms. de la Bibliothèque du Roi, fol. 81 v. sqq.

<sup>1</sup> Cet hymne fait partie d'un Upanichad, très-probablement du Bhrîguvalli, qui appartient au Yadjurvêda (Colebrooke, *Misc. Essays*, t. I, p. 97); car Anquetil le donne dans sa traduction latine, immédiatement après l'Upanichad qu'il appelle *Barkh bli*, et il en transcrit le titre *Bark'heh Soukt*, ce qui n'est vraisemblablement qu'une altération du titre sanscrit *Purucha Sūkta*. (*Oupnekhat*, t. II, p. 346 sqq.) Il est curieux de comparer la traduction d'Anquetil faite sur la version persane avec le texte sanscrit, et avec l'interprétation que j'ai donnée de celui-ci, à l'aide du commentaire de Sâyana. La version persane n'est quelquefois elle-

même qu'un commentaire, mais elle reproduit en général avec une grande fidélité le sens fondamental du texte.

<sup>2</sup> *Vêdârthaparakâça*, man. de la Bibl. du Roi, f. 1 r., et même page dans mon ms.

<sup>3</sup> Le compilateur du Bhâgavata fait en plus d'un endroit allusion à cette figure sous laquelle les Vêdas nous représentent l'Être suprême en tant qu'auteur et matière du monde; voyez entre autres l. I, ch. III, st. 4, et l. II, ch. v, st. 35, l. 2. C'est à ces deux derniers Pâdas que commence dans le Bhâgavata le morceau qui n'est qu'une imitation et qu'un développement de notre hymne védique. Pour retrouver les deux portions de la première stance de cet hymne, il faut réunir à la 2<sup>e</sup> ligne de la stance 35 du Bhâgavata la 2<sup>e</sup> ligne de la stance 15 du chapitre VI. Çrî-